Foi & Raison

UNE RELIGION MADE IN U.S.A.

Le fondamentalisme évangélique

Karl **Keating**

Tempora

Une Religion made in U.S.A.

Le fondamentalisme évangélique

Collection Foi et Raison

Déjà paru :

Grifone (Joseph), *Des Évangiles à Jésus-Christ*, Tempora, Perpignan, sept. 2007

© 1990, Ignatius Press, ISBN 978-0898 7017 77 États-Unis d'Amérique ©
2008, Éditions Tempora,

ISBN 978 2916 0532 19
ISBN Pdf 9791033606024

France

Éditions Tempora : 11 rue du Bastion Saint-François - 66000 - Perpignan
www.editionstempora.fr

Karl Keating

Une Religion made in U.S.A.

Le fondamentalisme évangélique

Catholicism and Fundamentalism :
The Attack on Romanism by Bible Christians

Traduit de l'américain par Hervé Benoît

Perpignan, Tempora

Avertissement au lecteur français

Le livre que vont découvrir les lecteurs francophones de cette traduction risque de leur sembler un "objet éditorial non identifié" ! L'est-il vraiment ? Nous ne le croyons pas. L'auteur, Karl Keating, est un Américain peu connu du public français – on le supposera moins ignoré des catholiques canadiens français. Quand il fait paraître chez Ignatius Press, la maison d'édition du jésuite Joseph Fessio, élève et disciple de Joseph Ratzinger, son ouvrage *Catholicism and Fundamentalism : The Attack on "Romanism" by "Bible Christians"*, en 1988, qui aurait pu prédire que ce livre deviendrait un livre à succès ? Constamment réédité, le premier ouvrage de Keating est d'abord la saine réaction d'un catholique du rang à l'agressivité militante de ses compatriotes "fondamentalistes".

L'affaire remonte à l'année 1979. Un dimanche de cette année-là, Karl Keating quitte son église après la Messe. Sur le parc de stationnement de sa paroisse où il avait garé sa voiture il trouve, glissé sous l'essuie-glace, un tract agressif et violemment anticatholique. Il le lit et tout en rentrant chez lui le rumine et médite une réponse qu'il rédige dans l'après-midi ; il la dactylographie et la photocopie dans la semaine. Le dimanche suivant, c'est lui qui appose sa réponse, *"A Catholic Answer"*, sur les pare-brise des voitures garées sur le parc de stationnement du temple protestant fondamentaliste d'où provenait le premier tract.

Voici, brièvement résumé, comment naquit la plus prodigieuse entreprise d'apologétique catholique des États-Unis de la fin du siècle dernier : *Catholic Answers*. Keating, né en 1950, était encore à l'époque avocat, et sa première "réponse catholique" fut suivie de nombreuses autres : trente, exactement, qui furent publiées de manière ininterrompue, chaque semaine, dans le journal catholique *The Wanderer*. C'est la collection de ces chroniques, développées par l'auteur, qui donna naissance au livre que les éditions Tempora publient aujourd'hui. L'année 1988 qui vit paraître l'ouvrage est aussi celle d'un changement de vie de Keating. Il abandonne alors le barreau pour se consacrer intégralement à l'apologétique catholique où il va exceller : des conférences dans tous les États-Unis, un site internet époustouflant,[1] de nouveaux ouvrages à succès[2] vont conférer à Keating un statut unique et incontestable – mais ô combien contesté par de tiédasses "catholiques" progressistes – d'apologiste catholique fréquemment invité sur les plateaux de télévision ou à la radio pour débattre avec les "fondamentalistes" qu'il ne cesse, en toute charité, de fustiger.

Le "fondamentalisme" qu'il combat a une histoire, une histoire américaine possédant des antécédents européens. Il est le lointain héritier des "réveils piétistes" originaires de la "vieille Europe" du XVIIe siècle.

On désigne par piétisme ou, de manière plus globale, par "réveils", un vaste et multiple courant de renouveau spirituel au sein du protestantisme, tant dans l'héritage de Luther que celui de Calvin. En réaction contre des conceptions étroites et intellectualisées de la *sola fide*, ces « réformateurs de la Réforme »[3] concevaient la foi comme une adhésion de toute leur personne à celle du Christ, un lien intime avec lui rejaillissant sur toute la vie. Dès le départ, l'expérience, psychologiquement ressentie, datée et étroitement caractérisée, de la rencontre avec le Christ, constituait le point de départ d'un renouvellement de toute l'existence par une "foi vive".

1. www.catholic.com
2. Keating (Karl), *What Catholics Really Believe,* Servant Press, 1992; *Nothing but the Truth : Essays in Apologetics,* Catholic Answers, 2000; *The Usual Suspects : Answering Anti-Catholic Fundamentalists,* Ignatius Press, 2000; *Controversies : High-Level Catholic Apologetics,* Ignatius Press, 2001.
3. Frost (F.), art. « Piétisme » in *Catholicisme*, t. 11, Paris, 1988, col. 419-437. Du même auteur, on lira avec profit le dernier ouvrage, *L'Église se trompe-t-elle depuis Vatican II ?*, Salvator, Paris, 2007.

Dans le monde germanique, les fondateurs de ce mouvement ont pour noms Arndt, Spener, Francke, Arnold, Zinzendorf, etc. On distingue aussi dans cette spiritualité une indifférence au moins latente à toute doctrine définie, la substitution d'une sensation émotionnelle ("re-naissance" ; "baptême dans l'Esprit") à l'objectivité de la foi et des sacrements et, en fin de compte, une disparition de l'Église face aux petits groupes détenteurs de la vérité d'un christianisme primitif plus authentique. C'est bien là d'ailleurs toute l'ambiguïté de ces mouvements religieux, enfermés dans cette "expérience" sensible et souvent incapables de sortir du subjectivisme, comme le montre clairement Keating dans son ouvrage.

Ce qui vaut pour le monde germanique vaut aussi dans le monde anglo-saxon. Des mouvements similaires de renouveau de la vie chrétienne apparurent, autour de figures comme les frères Wesley, John Knox ou Whitefield. Sous les noms de "méthodisme", d'"évangélisme", considérés parfois comme des sobriquets, on désigne la même expérience "vitale" de conversion et de renouveau spirituel.

Au cours du XIXe siècle, ces courants, tour à tour mêlés et opposés, dispersés et regroupés, aux influences réciproques, connaîtront de nouveaux élans, en Europe et en Amérique. Partout, le meilleur d'une vie spirituelle authentiquement puisée aux sources de l'Évangile, se mêlant aux excès décrits plus haut.

C'est essentiellement aux États-Unis, amour de la liberté et de la libre entreprise aidant, que les groupes appartenant à cette mouvance "évangélique" vont, d'une part, se multiplier à l'infini et, d'autre part, imprégner profondément la société américaine et, parfois, s'identifier à elle. Ceci explique en grande partie pourquoi ils avaient été assez largement oubliés ou considérés comme un aspect du folklore local, au même titre que les cow-boys.

Or, aujourd'hui, le nouvel Empire, répandant jusqu'aux extrémités de la terre la civilisation de Coca Cola et de Microsoft, diffuse aussi sa religion, qu'on le veuille ou non. Que l'on en soit conscient ou pas, comme certains responsables religieux européens, en particulier catholiques, le fait est patent. Quel que soit le nom qu'on lui donne : "évangélisme", christianisme "vrai" ou "authentique", "fondamentalisme protestant", etc., elle tend à devenir la religion des "yuppies"

mondialisés. Certes, elle se fait fétichiste en Afrique, confucéenne en Chine, etc., mais elle étend aujourd'hui son influence à grande vitesse dans les banlieues de Kiev, de Shanghai ou de Delhi, après avoir établi de sérieuses têtes de pont en Amérique latine et en Afrique. Des chefs d'État, des sportifs, des stars de cinémas ne font pas mystère de leur "christianisme". Il n'est donc pas déraisonnable d'imaginer qu'elle devienne la "nov-religion" du siècle commençant. En décembre 2004, l'hebdomadaire *Courrier International* recensait ainsi dans le monde 210 millions d'évangéliques et 523 millions de pentecôtistes.

Ce qui valait donc encore pour la seule Amérique du Sud – le récent voyage de Benoît XVI au Brésil vient de le rappeler vigoureusement[4] –, et pour l'Afrique, il y a une quinzaine d'années encore, vaut désormais aujourd'hui pour l'Europe et la France.

Au-delà du noyau dur constitué par les évangéliques déjà présents depuis longtemps dans notre pays, nous assistons à l'explosion des groupes évangéliques : églises ethniques (antillaises, asiatiques, etc.), "réveil" des traditions du protestantisme européen et français, pentecôtistes, darbystes, baptistes, mennonites, adventistes, missions tziganes… sans compter de nouveaux arrivés sur la scène comme les "Juifs messianiques". Le Français moyen, qui a perdu la foi mais qui est resté d'esprit catholique, s'y perd complètement. On est en droit de se poser la question de savoir si on n'assiste pas à un autre bouleversement du paysage religieux de notre pays d'une importance comparable à celle de l'implantation de l'Islam.

Qu'en est-il exactement ? Personne n'est véritablement capable de donner des chiffres fiables. Seuls quelques éléments parcellaires sont actuellement disponibles, mais ils sont révélateurs. Tout le monde, y compris les instances du protestantisme "traditionnel", reconnaît que quelque chose est en train de changer. Pierre-Patrick Kaltenbach, réformé, grand défenseur de la vie associative et conseiller maître honoraire à la Cour des comptes, annonçait le 6 décembre 2006 sur France-Culture « plus de 600 000 évangéliques en France ». Il n'y a aucune raison de ne pas considérer son estimation comme réaliste.

4. Lors du recensement de 2000, plus de 15 % des Brésiliens se disaient protestants (contre 9 % en 1991), moins de 74 % de catholiques (contre 84 % en 1991), chiffres de l'Associated Press. La marche « pour Jésus » de Sao Paulo aurait rassemblé entre un et deux millions de fidèles en juin 2007.

Il est certain en tout cas que les évangéliques sont aujourd'hui plus nombreux que les réformés au sein de la Fédération Protestante de France. La cohabitation n'est pas simple. Les tenants d'une certaine théologie libérale, de plus en plus minoritaires, ont bien du mal à tenir compte et assurer le relais des positions évangéliques, entre autres sur les questions de l'avortement, de l'homosexualité et de l'autorité de l'Écriture.

Par ailleurs, le nombre de lieux de culte aurait plus que doublé en trente ans. Mille nouveaux lieux de culte évangélique se seraient ouverts en France pendant cette période. Une composante inattendue de cette expansion est son caractère "ethnique". Il suffit de regarder les photos de la *Marche pour Jésus*, organisée depuis quelques années à Paris, pour constater qu'elle est, comme dit l'un de ses responsables, "à 80 % afro-antillaise". Même si l'on reste très prudent, les tendances sont confirmées. Ainsi, au mois de juin 2007, entre 15 000 et 20 000 personnes ont affiché leur "foi en Jésus" sur le pavé parisien. C'est au moins comparable aux deux "pèlerinages de chrétienté" de la mouvance catholique traditionnelle! Remarquons enfin que ces groupes religieux sont aujourd'hui pratiquement les seuls à mettre en œuvre des missions d'évangélisation à l'intention les communautés maghrébines. Et celles-ci ne sont pas sans effet, y compris d'ailleurs dans les pays d'origine.

Bref, plutôt que de stigmatiser et de mépriser la religion "primaire" du président des États-Unis – la "secte Bush" –, ou de se contenter d'analyses politiques ou sociologiques parfois caricaturales et réductrices, il nous a semblé intéressant de proposer au lecteur français une présentation non seulement de l'histoire religieuse de ce mouvement, mais aussi des mécanismes de pensée qui le conduisent. Cet ouvrage propose en plus à ses lecteurs, avec un pragmatisme très anglo-saxon, de les doter d'un *vade-mecum* à l'usage de ceux qui seraient tentés par la soumission à la *sola scriptura* ou à la *sola fide*.

Daniel Hamiche
& Hervé Benoît

« Sois sans crainte. Continue de parler, ne te tais pas.
Car je suis avec toi, et personne ne mettra sur toi
la main pour te faire du mal, parce que j'ai à moi
un peuple nombreux dans cette ville. »

SAINT PAUL, *Actes* 18, 9-10

Introduction

Quitter leur religion pour une autre ne viendrait à l'esprit que d'un nombre réduit de catholiques convaincus. Imaginons que, dans l'inconscience que l'on éprouve entre sommeil et veille, ils se figurent en train de changer d'obédience religieuse. Ils se verront alors adresser un au revoir attendri à Rome – « Bon, ce n'est pas tout à fait ce que nous cherchions » – et ne parcourront qu'une courte distance vers quelque chose qui ressemble à Rome.

Ils croiront peut-être aller vers l'orthodoxie, perçue comme un havre de paix dans les turbulences religieuses modernes, ou vers l'anglo-catholicisme, toujours objet de charme pour le romantique ou le lecteur de Pusey, de Keble ou du premier Newman.[1] Ils auront peut-être l'idée de s'écarter de la pratique de la religion catholique, tout en demeurant des « catholiques sociologiques », honorant la foi de leur enfance par intervalles et peut-être à travers une observance épisodique (pour faire plaisir à leur conjoint et aux enfants). Mais se convertir au protestantisme ordinaire, tomber dans l'agnosticisme ne leur viendront pas à l'esprit,

1. Partie de l'Église anglicane la plus proche, dans son Credo et ses pratiques, du catholicisme. Elle a connu sa période la plus faste au XIXe, à l'époque des personnages cités, à travers le mouvement « tractarien », nommé ainsi parce qu'il répandait ses idées au moyen de *tracts* (livrets). NdT.

même dans un cauchemar ; et l'athéisme pur et simple sera pour les fous ou les vieillards bizarres. Ils ne pourront imaginer qu'un déplacement limité, ou la vie d'un pécheur ordinaire.

Ce que peu de catholiques pratiquants peuvent imaginer, c'est qu'ils puissent abandonner le catholicisme pour quelque chose du genre du fondamentalisme, vers lequel ils ne sont pas attirés du tout. Pourtant, ils savent que des personnes de leur entourage, des gens de leur propre paroisse, ont franchi le pas et ne sont visiblement pas pires pour autant. Ces anciens catholiques se comportent de la même façon au travail, promènent leurs enfants dans les mêmes parcs, fréquentent les mêmes supermarchés. Ils ne semblent pas changés par leur nouvelle foi.

En dépit de cela, leur conversion est reçue comme une trahison parce qu'elle est une négation. Un départ vers l'orthodoxie ou l'anglo-catholicisme est plus un ajustement qu'un réel revirement. Abandonner le catholicisme a un sens, dans la mesure où c'est une façon de laisser l'indolence spirituelle prendre le dessus. Mais le fondamentalisme ? L'embrasser, c'est rejeter purement et simplement le catholicisme, parce que le fondamentalisme ne modifie pas seulement, mais abandonne le cœur sacramentel et liturgique du catholicisme. On pourrait tout aussi bien adhérer à une obscure secte orientale. Pour la plupart des catholiques, cela serait tout aussi judicieux.

Ce manque de sympathie face à la simple possibilité d'une conversion au fondamentalisme est peut-être une des raisons pour lesquelles le problème du fondamentalisme est incompris par les catholiques. Après tout, il est difficile de comprendre quelque chose qui n'est pas pris au sérieux. Mais la séduction du fondamentalisme doit être prise au sérieux, au minimum parce que des centaines de milliers de catholiques l'ont prise tellement au sérieux ces dernières années qu'ils ont rejoint les églises « bibliques ». Beaucoup d'entre eux ne sont pas seulement devenus « non catholiques », mais anticatholiques, parce qu'une telle attitude est dans la logique de leur position. Ils perçoivent comme un devoir de faire entrer dans le « vrai christianisme » la famille et les amis qu'ils ont laissés à la messe, et de leur donner ce qu'ils